

## De Genève à Lausanne par les offspaces

Si tout ce que les offspaces produisent ne se fraie pas forcément un chemin jusqu'aux institutions muséales, il est certain au contraire qu'en Suisse, tout ce qui finit au musée a commencé d'une manière ou d'une autre dans les offspaces.<sup>1</sup>

Au moment où j'écris ce texte, on compte entre Lausanne et Genève pas moins de trente-huit lieux d'art auto-organisés et onze plateformes similaires qui, par choix ou par besoin, exercent leur activité de manière nomade. Pour une région d'à peine un peu plus d'un million d'habitant·e·s, la concentration est remarquable.

Il faut dire que le terrain est fertile et la situation privilégiée : ces initiatives peuvent compter sur la présence de plusieurs fonds publics et privés prêts à soutenir la culture même la plus émergente ; la stabilité politique et sociale permet de se consacrer à l'art plutôt qu'à autre chose ; la présence des écoles d'art garantit le renouvellement constant de la scène la plus jeune et la plus expérimentale ; quant à l'écosystème culturel, il est riche et diversifié, composé de galeries, d'institutions, de festivals, d'art visuel mais aussi d'art vivant, de cinéma, de pratiques sonores, etc. Les offspaces sont également accompagnés d'un large réseau d'initiatives fonctionnant selon un modèle similaire au leur – suivant un même principe d'auto-organisation et à la même échelle – mais dans d'autres domaines : des radios indépendantes, des maisons d'édition indépendantes et de micro-édition, des labels indépendants, des salles de concerts, la Reliure, le Monstre Festival, Zonoff, Makako Press et tant d'autres.

Ceux que l'on appelle souvent les « espaces d'art indépendants » se sont pendant longtemps construits dans l'opposition, revendiquant des positions anti-marché ou anti-institution. À Genève, ces positionnements ont perduré jusqu'à assez récemment, accompagnant un mouvement plus global de réponse à la fermeture des squats de la fin des années 90 et l'institutionnalisation lente des structures autogérées qui en avait découlé. Depuis quelques années au contraire, les offspaces préfèrent se définir positivement<sup>2</sup>, et en dehors des binarités établi/émergent, commercial/alternatif, institutionnel/artist-run. Plus qu'un abandon de l'engagement politique, cette distanciation quant à une rhétorique de la dualité reflète une transformation essentielle de la conception de « la chose politique ». En témoigne de nouveaux formats beaucoup plus ouverts et hybrides, de nouvelles structures d'organisation interne qui dépassent la simple volonté d'horizontalité, des revendications militantes sur le plan du financement ou de la rémunération des artistes, l'attention grandissante portée à la diversité et un mouvement général de suppression des frontières réductrices.

Les offspaces peuvent naître n'importe où. Ils font avec ce qu'il y a et le plus souvent malgré ce qui manque. Évoluant en dehors des contraintes d'efficacité et de rentabilité, ils sont avant tout des lieux d'exploration et d'expérimentation. Ils inventent de nouveaux langages et de nouvelles manières de faire de l'art, essayent, mettent à l'épreuve, reformulent et adaptent. Ils se transforment, se dédoublent et disparaissent dès qu'ils deviennent obsolètes aux yeux de celles et ceux qui y prennent part.

Bien qu'ouverts à tous·tes, ces petites poches d'activité s'adressent en premier lieu à des publics particuliers, à des moments particuliers. Ils créent des communautés autour d'intérêts intellectuels et d'investissements émotionnels communs. Ce faisant, ils organisent un ensemble de gens, créent des scènes et des réseaux. Aussi spécifiques soient-ils, ces espaces de socialisation ne sont pas

---

<sup>1</sup> Espaces d'art indépendants, espaces d'art autonomes, lieux associatifs d'art, espaces d'art autogérés... En lisant plus avant, vous comprendrez qu'il m'ait été impossible de trouver en français un mot capable de regrouper de manière aussi générique la multitude de fonctionnements et de fonctions qui caractérisent les espaces que je désigne sous le terme d'offspaces.

<sup>2</sup> Comme le mentionne également Christian Besson dans « Artist-run spaces ». Critique d'art [En ligne], 49 | Automne/hiver 2017, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27117> ; DOI : 10.4000/critiquedart.27117

hermétiques pour autant. Dans ce domaine, tout est fluide et interconnecté car il n'y a pas d'un côté les producteurs-trices et de l'autre les consommateurs-trices. L'artiste d'une exposition est la curatrice d'un autre espace et fait partie du public de tous les autres.

Bien sûr, il serait faux de voir cette scène auto-organisée comme un paradis utopique, les collines de Windows XP dans lesquelles s'ébattraient joyeusement Heidi et Godzilla. Au contraire, derrière les collines, il y a l'*art game*, la concurrence, les noyades dans des dossiers de demandes de subvention pour gagner 2'000 francs, la précarité, l'auto-exploitation parfois, l'instrumentalisation des luttes, la récupération institutionnelle d'outils ou de fonctionnements, les incompréhensions, les ragots, les feux de l'amour, les amendes de train ou de trouble à l'ordre public, les prises de tête quand c'est pas assez bien organisé, quand c'est trop lent, quand c'est fait n'importe comment, les nuits blanches et les désastres de douane ou de transport.

Pourtant, dans un monde en mutation permanente, ces initiatives spontanées sont la possibilité d'une possibilité. Constamment ré-envisagées, elles sont capables de répondre au plus juste à l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Grâce à la moyenne d'âge des gens qui y prennent part, ces espaces sont à la pointe de ce qui se fait de plus contemporain dans leur domaine. Ils représentent les pratiques artistiques les plus novatrices, mais révèlent également les idées, les revendications et les préoccupations les plus urgentes et les plus actuelles. Ils occupent le terrain de l'immédiat, et grâce à leur flexibilité, sont capables de refléter les mouvements de la société en temps réel.

## La richesse par la diversité

La scène lémanique regroupe une multitude d'initiatives aux fonctionnements, aux socialités, aux positionnements, aux revendications, aux allures et aux fonctions différentes. Pourtant, d'une certaine manière, ces disparités forment un tout. Un tout hétérogène et protéiforme qui évoque l'image d'une (très grande) famille<sup>3</sup>. Tout le monde se connaît de vue, plus ou moins bien, sans qu'aucun-e n'ait vraiment à entretenir de liens particuliers avec tous-tes les autres. Comme dans une famille, chaque individu/élément est singulier et pourtant certaines caractéristiques nous permettent toujours de passer de l'un-e à l'autre, de dérouler un réseau complexe de connivences.

Tu passes de [Hit](#) à [Limbo](#) par l'estomac, de [Silicon Malley](#) à [Bureaucracy Studies](#) par l'escalier et du [Collectif Détente](#) à [La Vraie Vie](#) par l'[Espace Témoin](#). [Archipelago](#) et [ARK-Fulldome](#) se partagent la nuit, et la fête continue sous [Duplex](#). Une autre année, elle t'aurait sûrement amené ailleurs encore mais il y a la génération Covid : [Supermala](#), [Limbo](#), [All Stars](#), [13\\_Vitrine](#) et [L-Espace du fond](#). Comme ceux de [Limbo](#), les murs de [Wunderkammer](#) sont voués à disparaître. C'est le bus qui relie [Zabriskie Point](#) à [Tunnel Tunnel](#), et les deux partagent la salle d'attente avec [Valentin61](#). En allant de Genève à Lausanne, tu croises [Heeee](#) et [Vincentime](#) les cousins de la campagne. Assis au bout de la table, il y a les plus âgés : [Forde](#), [Circuit](#), [Halle Nord](#), [Le Labo](#), [Standard/Deluxe](#), [La Placette](#) et le [Centre d'édition contemporaine](#). L'édition te fait penser à [Exhibitions on paper](#) et à [Print Program](#), et de là tu passes directement aux livres de [one gee in fog](#) ou [Urgent Paradise](#). Alors que [one gee](#) a fait naître [Linearity's Modulation](#) – qui a le même codeur que [Le 149](#) – la radio d'UP appelle le Home Cinéma de [Trafic](#) qui partage un caractère d'exclusivité de formats avec [Body&Soul](#). En levant la tête, tu aperçois les enseignes de [2m2](#) et [XXX. 3353](#) est presque aussi excentré que [Le Cabanon](#). [L'Espace Kugler](#), [Cheminée Nord](#) et [La Fonderie](#) partagent des ateliers et les ateliers c'est aussi [Topic](#) et [Bellevaux](#). [Cherish](#) croise [The Montesinos Foundation](#) à Palexpo et a partagé un appartement avec [Flight of fancy](#). [Microsilions](#) et [Tilt](#), eux, partagent du lien social, et avec l'espace social on en revient à [Archipelago](#) et aux repas de [Hit](#).<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Réflexion initiée pour la publication « Tourbillon. Quelques artist-run spaces en Suisse », Aurélien Martin (ed.), 2017.

<sup>4</sup> J'ai fait de mon mieux pour recenser ici toutes les entités actives entre Lausanne et Genève au début de l'année 2021.

Il y a les espaces « cool cool », ceux qui voudraient le devenir et ceux qui leur reprochent leur penchant carriériste. Il y a ceux qui refusent de demander des subventions privées et ceux qui participent à artgenève ; ceux qui s'opposent au marché de l'art, ceux qui s'opposent aux institutions et ceux qui utilisent leur espace comme tremplin, justement vers ce marché ou ces institutions. Il y a ceux qui testent des modèles économiques ou organisationnels alternatifs et ceux qui ont pour objectif d'être les prochains espaces de légitimation. Il y a ceux qui ont des locaux de 200 m<sup>2</sup> et ceux dont toute la programmation tient dans une vitrine, les nomades, les espaces digitaux, ceux qui exposent dans leur appartement et ceux qui démultiplient les plateformes. Il y a ceux qui montrent leurs propres travaux, ceux qui créent de la place pour une scène qui jusqu'ici n'en avait pas, ceux qui se sont donné pour mission d'exposer la création la plus locale, ceux qui désirent apporter une diversité en exposant ce qui se fait ailleurs et ceux qui amènent l'ailleurs pour révéler un réseau de connexions. Il y a ceux qui ne font que des expositions, ceux encore plus spécifiques qui ne font que des expositions de peinture et ceux qui refusent de choisir entre édition, pratiques sonores, performance, poésie, recherche et arts visuels. Ceux pour qui l'espace est un lieu d'apprentissage des divers métiers de l'art – le montage, la communication, l'administration – et ceux qui font de leur espace un lieu de transmission, de partage des savoirs. Ceux qui organisent des workshops, des moments d'émancipation collective, des ateliers d'écriture ou des cours sur la technique du son. Il y a ceux qui s'adressent au public de l'art, ceux qui privilégient la médiation et ceux qui fonctionnent en mixité choisie.

Chaque espace combine plusieurs de ces propositions dans un arrangement qui lui est propre. Aucune voie n'est exclusive et toutes sont légitimes, car il n'a jamais été question d'être parfait, de prétendre répondre à tous les besoins. Au contraire, c'est la présence dans un même espace géographique d'autant d'initiatives complémentaires et compatibles qui fait la richesse de la scène qui nous occupe. Cette collection de visions oblige l'articulation et travaille contre un mouvement de réduction de notre compréhension du réel à l'oeuvre dans tant d'autres aspects de notre réalité.

Multiplicité débordante et incontrôlable, on ne parle pas ici d'un ensemble dont les entités tendraient à s'organiser ou à se fédérer. Leur articulation par petits groupes, et sur plusieurs niveaux, rappelle néanmoins une culture très helvétique de la décentralisation : non pas la Suisse d'aujourd'hui, mais celle qu'elle aurait pu être. Loin d'une fédération organisée et normative, notre scène est un ensemble de bulles de création en perpétuel mouvement qui s'interpénètrent et se superposent. Sans converger dans une même direction, les offspaces partagent tout de même un point de départ. Organisés par le bas, ils naissent le plus souvent d'un besoin urgent et irrépressible, de la réalisation d'un manque dans le paysage culturel existant ou d'une envie rendue unique par l'individualité des gens qui y prennent part.

## **Nouveaux formats : hybridité et plasticité**

Si l'éphémère et le non figé ont toujours été l'apanage des offspaces<sup>5</sup>, on assiste depuis quelques années à une éclosion inédite d'initiatives aux formes moins définissables. De nouveaux formats plus hybrides font leur apparition, des expériences nomades ou plurielles.

---

Il se peut malgré tout qu'entre les transformations, l'éphémère et le chaos florissant certaines m'aient échappé. Si ce devait être le cas, je m'en excuse sincèrement. Je remercie au passage toutes les personnes qui m'ont aidé à rendre cette liste la plus exhaustive possible.

- 5 Depuis toujours, les offspaces évoluent ou disparaissent selon les besoins, les moyens et les envies des personnes qui les constituent. Même lorsqu'ils perdurent, c'est dans le mouvement : Curtat est devenu Curtat Tunnel, puis Tunnel Tunnel. Forde et Topic fonctionnent selon un système d'appels à projets réguliers, et chaque nouvelle équipe curatoriale amène avec elle de nouvelles façons de faire, de nouvelles connexions, de nouveaux intérêts et de nouvelles visions. La volonté de garder le nom d'un espace ou pas, celle de changer toute l'équipe d'un seul coup ou d'y intégrer petit à petit de nouveaux·elles membres, faire le choix d'un comité qui assure un suivi sur le long terme ou celui de lâcher prise définitivement... ici encore, les différentes manières de transmettre un espace sont représentatives d'engagements et de valeurs propres à chacun·e.

Le nomadisme de certaines structures est sans conteste lié à la difficulté de trouver un espace dans la région lémanique. Cependant, nombreuses sont les nouvelles plateformes qui revendiquent l'itinérance comme un choix, lui prêtant des qualités qu'aucun espace situé, fixe et définitif ne saurait offrir. Pour Flight of fancy, le nomadisme permet d'éviter que ce ne soient des murs ou un calendrier pré-établi qui définissent la forme et le rythme de ses projets. Il lui permet d'engager des collaborations évolutives et modulables qui dépassent largement les frontières helvétiques et de faire voyager des gens plutôt que des œuvres.

L'itinérance pour d'autres est un moyen de transformer l'expérience de l'exposition – de dépasser les frontières établies à l'intérieur même de l'art contemporain, de jouer avec les différents positionnements, les scènes, les types de pratiques. Proche du milieu de la mode, Supermala crée des sacs comme des espaces d'exposition, à l'intérieur desquels prennent place les œuvres des artistes invité·e·s. Armé·e·s de leur exposition portable, iels *hackent* des événements existants dans le but de confronter des contextes distincts. En parasitant la foire Art Genève, Supermala a permis à une série de jeunes artistes d'exposer « aux côtés » des artistes les plus historiques, d'avoir accès à un public de collectionneurs·euses qui n'en aurait jamais entendu parler autrement. Les expositions de Supermala ont lieu mille fois par soir, de un·e à un·e ou en petits groupes, car elles n'existent que dans la socialité de l'événement, dans la rencontre avec les gens, dans la discussion qui s'engage lorsque l'on ouvre le sac.

XXX fait fi des règles tacites qui ont tendance à tracer des lignes bien définies entre les espaces « cool cool » et les autres, entre l'art des concours, celui des maisons de quartier et celui des offspaces. Prenant la forme d'une enseigne lumineuse transportable et d'un compte Instagram, XXX est une structure ultra-légère qui organise des expositions et des événements dont la forme est toujours différente et s'invente avec le contexte. L'« organigramme » lui-même se veut aussi flexible que les projets : la structure a rejeté l'habitude selon laquelle les initiateurs·trices des espaces en sont les curateurs·trices et preneurs·euses de décisions. Pour XXX la structure interne et les rôles se redéfinissent au cas par cas en fonction du projet et du cadre, l'initiateur·trice de la plateforme essaie en ce sens de préserver un certain anonymat. Des plaques de marbres collées à la sauvage sur un mur de Rome, une exposition très officielle aux Bourses déliées, des musiciens sans public dans une église à Gêne, la seule chose qui relie ces événements sont les rencontres, la volonté de pouvoir faire des choses avec des gens de manière spontanée et de les diffuser sans s'encombrer d'administration, de géographies fixes ou de formes pré-définies.

Pour Archipelago l'hybridité s'inscrit au plus profond de l'identité de ceux qu'il représente : les personnes queer, trans et racisé·e·s. Sous la forme d'un club éphémère et augmenté, Archipelago entend montrer la richesse et la complexité que représente la création artistique issue de la nuit. Iel crée des espaces temporels et physiques pluriels, des espaces de célébration au sein desquels se rencontrent productions sonores, visuelles, performatives, théoriques, narratives et scénographiques. Archipelago crée des espaces pour que les corps se rencontrent et que les expériences se partagent selon d'autres modalités que celles que l'on attribue habituellement à l'exposition, à la conférence, au vernissage ou à la fête d'après-vernissage. Ici, c'est l'espace de la fête qui est l'espace de l'art.

L'explosion de ces nouvelles expériences nomades laisse entrevoir un besoin général d'immédiateté et de plasticité, une volonté de flexibilité positive qui se répand dans toutes les directions et dans toutes les dimensions à la fois. Mais l'hybridité ne se conçoit pas uniquement dans l'itinérance. Les espaces incarnés ont eux-aussi tendance à se complexifier, à se démultiplier, à inventer de nouveaux formats leur permettant d'inclure d'autres gens, de varier les possibilités de collaboration, les activités, l'adresse.

Parfois la démultiplication passe par la création de nouvelles tentacules clairement identifiées, comme lorsque one gee in fog développe two gees in eggs et three gees in luggages.

Respectivement un espace d'exposition de 23 m<sup>2</sup>, une plateforme digitale, une bibliothèque et plateforme d'édition, toutes ces initiatives sont imbriquées les unes dans les autres et fonctionnent en lien les unes aux autres. Elles se sont développées au fil du temps pour interroger toujours différemment les liens entre art et écriture. Avant que *three gees in luggages* n'existe, les expositions de *one gee in fog* étaient déjà accompagnées de l'invitation d'une maison d'édition. De ces bibliothèques éphémères est née une collection de livres qui devient une plateforme d'édition qui, à son tour, invite des auteurs·trices de littérature à produire des textes pour accompagner les expositions. *Three gees in luggages* a profité de la plateforme digitale *two gees in eggs* pour diffuser une série de discussions enregistrées avec des autrices de science fiction alors que *two gees in eggs* s'approprie régulièrement l'espace physique de *one gee in fog* le temps d'un vernissage ou d'un workshop.

Dans d'autres espaces, les nouvelles tentacules se développent de manière plus organique suivant la dynamique du groupe qui évolue. Le collectif UP s'est formé pour gérer l'espace d'exposition *Urgent Paradise*. Initialement composé de cinq personnes, il n'a pas arrêté de se réorganiser, de grandir ou de diminuer au fil du temps, des énergies et des disponibilités de chacun·e. Les nouveaux·elles arrivant·es apportent d'autres envies et de nouvelles capacités, et avec elles se développent de nouvelles plateformes : *UnPerfect Radio*, *Usure Presse*. Ces trois espaces permettent au collectif UP d'agir selon différentes temporalités et de répondre aux invitations qu'ils reçoivent selon des configurations variées. Elles permettent de développer une réflexion approfondie quant à la diffusion de l'art dans divers contextes, d'expérimenter différents types de liens avec le public et d'autres formes de collaboration. *UnPerfect Radio* est un format immédiat, facilement transportable et largement diffusable, presque sans frontières. Les expositions dans l'espace fonctionnent selon une temporalité médiane, elles permettent la socialité et la médiation. Les projets d'*Usure Presse* quant à eux nécessitent des temps de création plus longs et apportent des réflexions autres. Lorsqu'*Urgent Paradise* s'est retrouvé sans toit, c'est *Usure Press* qui a pris le relais.

Hit pousse le processus de démultiplication à son paroxysme. Ici, chaque élément constitutif d'un espace d'art peut devenir un espace en soi, un lieu d'expression et de diffusion potentiellement autonome. L'espace physique se partage entre Genève et New York, il est un espace d'exposition et a été un atelier, la publication permet de voyager, les repas sont conçus comme des espaces à part entière, les pièces de vaisselle en céramique en sont un autre, la façade est une plateforme ouverte sur l'espace public, la communication elle-même pourrait devenir un espace si quelqu'un·e décidait de l'investir. Chaque élément est utilisé pour ses possibilités propres en terme d'adresse, de socialité, de réflexion ou de partage. Interagissant de manière fluide, ils ne portent pas de noms particuliers et peuvent prendre de l'importance ou se fondre les uns dans les autres, en fonction des moments et des projets. Ils sont conçus avant tout pour démultiplier les possibilités de collaboration, chacun pouvant être partagé ou investi par différentes personnes et répondant à des invitations distinctes.

Plus que jamais, on peut observer une réduction des frontières qui séparent les domaines d'activité, les scènes et les rôles sociaux. Cette conception de l'art multiple dépasse la simple pluridisciplinarité pour mettre à l'épreuve la validité de tous les types de frontières. Si ces dernières sont si poreuses, c'est que pour la majorité des acteurs·trices culturel·le·s, le plus important est de créer. De produire de la matière, n'importe laquelle, et de la diffuser sous quelque forme que ce soit, car c'est autour de cette matière que se crée la communauté, l'échange réciproque de connaissances, le partage des idées – l'écosystème culturel entier. Si l'énergie déployée semble ne jamais devoir diminuer, c'est qu'à plusieurs, nous créons des modèles toujours plus conformes à nos besoins, des plateformes permettant la mise en pratique d'idées et de valeurs. Nous créons des espaces qui nous ressemblent. Nous créons des espaces parce que nous avons quelque chose à dire et à montrer ou simplement par envie. Nous construisons une culture empirique et cette culture est à l'origine de la richesse et du dynamisme de la scène artistique lémanique.